

Toute la sainte journée, mes patrons ne décroient pas de chez M. Perrier, votre propriétaire. Il est vrai de dire que, Mme de Jozèdes passant presque tout son temps près de sa mère malade, monsieur préfère aller la rejoindre chez son beau-père plutôt que de rester seul à la maison. Aussi, faute d'ouvrage, je m'ennuierais raide si, pour me distraire, je ne venais ici savourer les charmes de votre compagnie et de votre conversation.

—Je ne m'en plains pas, croyez-le bien. C'était une simple observation que je faisais, s'empressa de dire Mathis qui, bavard et quelque peu buveur, tenait à conserver un ami dont la bourse n'hésitait jamais à payer bouteille.

Donc, Bricard ainsi installé dans la loge, avait pu facilement exercer sa surveillance.

Quand un extraordinaire hasard avait poussé Paul Avril à venir se réfugier dans une des mansardes que Mathis louait en garni, l'espion avait pris l'éveil.

—Quel est ce nouveau locataire ? avait-il demandé au concierge.

Celui-ci avait fait une triste moue en répondant :

—Euh ! euh ! je crains fort d'être tombé sur un sans le sou. Tantôt, quand il était sorti, je suis monté pour inspecter son baluchon... A revendre, il n'a pas pour vingt francs de frusques. J'ai peur qu'il ne me paye pas sa semaine... Après tout, je n'en perdrai jamais qu'une ! Samedi je le balance s'il ne crache pas ses monacos...

—Le domestique de M. de Saint-Dutasse payera pour lui, dit insidieusement Bricard pour tâter le terrain.

—Et pourquoi diable voulez-vous qu'il paye ? s'écria Mathis étonné.

—Il me semblait vous avoir entendu me dire que le jeune homme vous avait été recommandé par lui.

—Pas le moins du monde. Ce garçon est bien venu seul. Je le vois encore arriver avec son paquet sur le dos... Non, il ne connaît personne dans la maison et il ne cherche à lier aucunes relations, car, à sept heures du matin, il est sur le pavé et il ne rentre qu'à onze heures pour se coucher... il paraît qu'il cherche une place.

Le samedi vint et Paul Avril paya sa semaine de location du taudis.

Mais c'était le dernier effort de ses finances épuisées. Depuis qu'il avait vendu son modeste mobilier, le prix s'en était dissipé miné dans les divers hôtels qu'il avait successivement habités, tous de moins en moins chers jusqu'au jour où, d'un hôtel de dernier ordre, il avait passé dans la galetas de Mathis.

Le samedi suivant, lorsque Bricard vint faire ce qu'il appelait sa causetto du soir, il trouva le portier de mauvaise humeur.

—Ah ! fit-il, je vois à votre mine, mon cher Mathis, que votre locataire bien aimé, ce bon M. de Saint-Dutasse, est au plus mal.

Puis ayant déposé deux bouteilles de vin sur le banc de la loge, il ajouta :

—Voilà de quoi vous égayer un peu.

—Il paraît que oui. Pour ce qui regarde M. de Saint-Dutasse, la sœur de charité qui le soigne, conjointement avec son domestique, m'a dit, en s'en allant à cinq heures, qu'il trépasserait demain dimanche.

—Oh ! le pauvre cher monsieur, soupira le laquais.

Malgré tous ses efforts, le drôle ne put parvenir à donner à son exclamation l'accent de profonde tristesse, car il jubilait intérieurement. Avec la vie du chevalier, son espionnage, après

plus de deux mois de durée, allait enfin cesser, et il se voyait à la veille de toucher la grosse somme qui le devait récompenser.

Mais il s'était fort trompé en attribuant l'humeur morose du portier au prochain décès du malade, car Mathis s'écria brutalement :

—Après tout, il a fait son temps, le vieux ! Ce n'est pas à soixante quinze ans qu'on peut espérer de repiquer une seconde jeunesse.

—Ce n'est donc pas cela qui vous attriste ?

—Eh ! non ! C'est mon jeune homme qui, tout à l'heure quand je lui ai demandé sa semaine, m'a dit qu'il n'avait pas de monnaie sur lui et a remis son paiement à demain matin. Or, avec quoi me soldera-t-il puisqu'il n'a pas d'argent en poche ?

—Sans doute avec celui qu'il a dans sa chambre.

—Allons donc ! il n'y a pas un sou dans sa chambre. Je l'ai fouillée encore ce matin.

A ce moment un bruit de coups retentissants descendit du haut de la maison dans la loge.

—Tiens ! fit Mathis, en reposant son verre sur le banc, le voilà qui raccommode sa porte avec le marteau que je lui ai prêté. Ce fracas ne doit pas réjouir le moribond. Si ce n'était pas si haut, je monterais lui dire de cesser son tintamarre... Après tout, si cela gêne le chevalier, il enverra son domestique.

Cette dernière phrase, sans qu'il sût pourquoi, sonna menaçante à l'oreille de l'espion.

Pour quelques heures qu'il avait encore à exercer sa surveillance, il tenait à faire les choses consciencieusement. Bion qu'il n'eût aucun soupçon et qu'il fût persuadé que Paul Avril n'était pas celui qu'il avait mission de guetter, il voulut pouvoir rendre compte des faits et gestes du chevalier jusqu'à son dernier soupir.

Comme les coups de marteau allaient toujours leur train, il prit un petit air attendri pour dire :

—Il y a vraiment de l'humanité à interrompre un pareil bruit qui trouble une agonie. Peut-être le domestique du mourant ne peut-il quitter son maître ?... je vais monter là haut pour prier le jeune homme de ne plus cogner.

—Dame ! si vous avez le cœur sensible et l'haloine longue, grimpez les étages... ce n'est pas moi qui vous en empêcherai, répondit, en riant, Mathis, enchanté qu'un autre fît la courbe.

Bricard arriva promptement aux mansardes.

Bien que le fracas eût cessé, il allait entrer chez Avril pour le prier, si besoin lui était de frapper encore, de s'abstenir d'un nouveau vacarme, quand, à travers la porte mal jointe, il entendit cette phrase :

—Monsieur Avril, attendez-moi quelques minutes.

A ces mots, Bricard, pour n'être pas surpris, se recula dans l'obscur couloir à l'entrée duquel s'ouvrait la mansarde.

—Il paraît que le domestique du chevalier m'a devancé, se dit-il en voyant sortir Bourguignon.

Puis, la réflexion venant, il ajouta :

—Pourquoi donc lui demande-t-il de l'attendre ?

La précipitation avec laquelle le vieux valet était descendu à l'étage inférieur inquiéta d'abord l'espion. Mais, subitement, il crut avoir trouvé le mot de l'énigme :

—J'y suis ! pensa-t-il. Le jeune homme lui aura confié sa misère... Qui sait même s'il ne crève pas de faim ?... Et l'autre est allé lui chercher une aumône... peut-être même le restant de son dîner.

Et Bricard, rassuré par cette solution qu'il trouvait, reprit